



Les récitals

jeu. 30/03/23 • 20h | Shani Diluka | Récital piano

ven. 31/03/23 • 20h | Lise de la Salle | Récital piano

THÉÂTRE COPEAU

OPÉRA
SAINT-ÉTIENNE

Prochainement à l'Opéra...



Jean-Baptiste Fonlupt

Claire-Marie Le Guay

Michel Dalberto

Marathon Beethoven

Intégrale de la musique symphonique avec piano

Ludwig van Beethoven

Direction musicale Giuseppe Grazioli

Piano Jean-Baptiste Fonlupt, Claire-Marie Le Guay, Michel Dalberto

Orchestre Symphonique et Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire

GRAND THÉÂTRE MASSENET

Samedi 01/06/23

- 16h : concertos n°1 et n°2
- 18h : concertos n°3 et n°4
- 21h : concerto n°5, Fantaisie pour chœur, piano et orchestre

Les récitals

THÉÂTRE COPEAU

Shani Diluka

Récital piano

À la recherche du temps perdu

Judi 30/03/23 • 20h

1h10 environ, sans entracte

Lise de la Salle

Récital piano

When do we dance?

Vendredi 31/03/23 • 20h

1h15 environ, sans entracte

L'OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE REMERCIE SES MÉCÈNES ET PARTENAIRES.

Shani Diluka

RÉCITAL PIANO

À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU

DURÉE

1h10 environ,
sans entracte

CLAUDE DEBUSSY

Rêverie, pour piano

CHRISTOPH WILLIBALD GLUCK

La Plainte d'Orphée

Transcription pour piano par Wilhelm Kempff

GABRIEL FAURÉ

« *Les Berceaux* », extrait de *3 Mélodies*, op.23

Arrangement de Shani Diluka

Romance sans paroles pour piano, op.17 n°3

RICHARD WAGNER

Égérie pour piano WWV93

La Mort d'Isolde

Transcription pour piano par Franz Liszt

REYNALDO HAHN

Les Rêveries du Prince Églantine pour piano

Valse n°3 « Ninette », extrait des *Premières Valses*

CLAUDE DEBUSSY

L'Isle joyeuse

3 Estampes : Pagodes, Soirée à Grenade,

Jardins sous la pluie

Née à Monaco de parents sri-lankais, qualifiée d'interprète « hors-norme » (Figaro), dotée d'une « virtuosité ailée » (Classica), « l'une des grandes de sa génération » (Piano Magazine), « maîtrise l'art de la musique » (Suddeutsche Zeitung), Shani Diluka est diplômée du CNSMD de Paris, avec un 1^{er} Prix à l'unanimité, en 3^e cycle de soliste, et est aussi diplômée de la prestigieuse Académie Internationale de piano du Lac de Côme, présidée par Martha Argerich.

Soliste-invitée de nombreux orchestres – l'Orchestre de chambre de Paris, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Sinfonia Varsovia, l'Orchestre royal de Suède, le Kyushu Symphony Orchestra au Japon, etc., elle collabore avec de grands chefs tels que Gábor Takács-Nagy, Ben Glassberg ou encore Lawrence Foster. Invitée des grandes salles, Shani Diluka se produit en récital au Concertgebouw d'Amsterdam, au Théâtre La Fenice de Venise, à la Sala de São Paulo, à l'Auditorium de Radio France, à Tokyo où elle fait l'ouverture de la Folle Journée, en clôture du Verbier Festival, au Théâtre des Champs-Élysées, au Konzerthaus de Vienne, au Mozarteum de Salzbourg, au Ravinia Festival de Chicago, à La Roque d'Anthéron, à la Philharmonie de Paris, au Wigmore Hall, etc.

Son parcours se nourrit de prestigieuses collaborations avec Natalie Dessay, Michel Portal, ou les compositeurs György Kurtág, Wolfgang



Crédits photographiques © Lilliraze

Rihm, Karol Beffa, Bruno Mantovani dont elle a créé *Cinq pièces pour Paul Klee*, mais aussi avec des acteurs tels que Sophie Marceau, Gérard Depardieu ou encore Charles Berling. Passionnée de musique de chambre, Shani Diluka est aussi la partenaire régulière d'ensembles de renom tels que les quatuors Ébène, Ysaÿe, Modigliani, Belcea, etc.

Shani Diluka dresse un pont entre Orient et Occident et représente une vision novatrice de la

musique par des projets inédits tel que *Cosmos*, autour de Beethoven et l'Inde, ou *Road 66* (Mirare Productions), tout en transmettant l'héritage qu'elle a reçu de grands maîtres tels que Leon Fleisher, Menahem Pressler, Murray Perahia, Valentin Erben du quatuor Alban Berg avec qui elle a enregistré l'intégrale Beethoven, ou Elisabeth Leonskaja auprès de qui elle se perfectionne ces dernières années. Ses enregistrements de Beethoven, Mendelssohn, Schubert, Grieg, C. P. E. Bach et Mozart recueillent de multiples récompenses (Choc du Monde de la musique, RTL d'Or, Arte choix du mois et de l'année, choix de Mezzo TV Channel, 4F Télérama, Japan music arena, 5 Diapasons, Gramophone, Fanfare USA, Musikzen, etc.) En 2019, elle rejoint le label Warner Classics & Erato avec son album *Cosmos*. En 2021, son disque *Proust* autour d'À la recherche du temps perdu et de l'Âge d'or de la musique française reçoit l'éloge de la critique internationale et de nombreuses récompenses.

Son instinct de création de passerelles la mène à un projet d'enregistrement spécial avec le DJ pionnier Carl Craig, pour la saison 2023-2024. Ils créent un lien historique entre la musique électronique et les compositeurs américains minimalistes, ainsi qu'un documentaire sur sa vision de la musique dans le monde actuel par le réalisateur Mark Kidel.

Les mots du musicologue

« Je me demandais si la Musique n'était pas l'exemple unique de ce qu'aurait pu être - s'il n'y avait pas eu l'invention du langage, la formation des mots, l'analyse des idées - la communication des âmes. » C'est ainsi que Marcel Proust (1871-1922) plaçait la musique au-delà de tous les arts. L'environnement musical du célèbre écrivain nous plonge au cœur de la musique française avec Claude Debussy (1862-1918), Gabriel Fauré (1845-1924) ou encore Reynaldo Hahn (1874-1947), son principal compagnon. La recherche d'un nouveau langage, sujet fascinant pour Proust, réunit à la fois tous ces compositeurs, mais aussi, outre-Rhin, ce cher Wagner que Proust admirait tant.

Composée entre 1903 et 1904, *L'Isle joyeuse*, pièce en diptyque avec *Masques*, fut marquée par le contexte personnel du compositeur : sa séparation avec Lilly Texier ainsi que la tentative de suicide manquée de cette dernière. Comme le précise le musicologue François-René Tranchefort, « si *L'Isle joyeuse* reflète la joie du triomphe solaire de Claude et d'Emma Bardac, *Masques* représente le tunnel oppressant qui y mène ». Créée en 1905 par Ricardo Viñes, *L'Isle joyeuse* n'est que lumière. Comme le souligne Debussy dans une lettre de 1914, « on y rencontre des masques de la Comédie-Italienne, des jeunes femmes chantant et dansant, tout se terminant dans la gloire du soleil couchant ». L'œuvre de 1717 de Watteau *Le Pèlerinage à l'île de Cythère* constitue une des principales sources d'inspiration. *L'Isle joyeuse* nous plonge dans l'univers de Verlaine avec les *Ariettes oubliées*, la *Petite suite* à quatre mains, ou la *Suite bergamasque*.

Créées par Ricardo Viñes « ***L'Isle joyeuse nous plonge dans également, dans le cadre l'univers de Verlaine.*** » d'un concert de la société nationale à la salle

Érard, les trois *Estampes* ont été composées et publiées en 1903 et dédiées au peintre Jacques-Émile Blanche. C'est véritablement ce que l'on peut considérer comme l'acte de naissance de la « deuxième manière » de l'écriture pour piano de Debussy. C'est la première œuvre que le compositeur achève après la création de

Pelléas et Mélisande. Sa production pianistique connue, à partir de ce moment, un rythme soutenu jusqu'aux *Études* de 1915. Avec les *Estampes*, suivies quelques années plus tard par les *Images* et les *Préludes*, Claude Debussy sollicite tout autant l'ouïe que la vue et l'odorat, nous plongeant cette fois-ci davantage dans l'univers Baudelairien avec « Les sons et les parfums [qui] tournent dans l'air du soir ». Ce triptyque géographique entre Extrême-Orient, Espagne et Île-de-France s'ouvre par les ressentis du compositeur lorsqu'il découvrit le gamelan javanais à l'exposition universelle de 1889, avec *Pagodes*. Comme le souligne Debussy dans une lettre adressée à André Messager en 1903, « quand on n'a pas le moyen de se payer des voyages, il faut suppléer par l'imagination ». C'est ainsi que Debussy nous transporte en Indonésie, plus exactement à Bali dans le premier volet de ce triptyque. Tout comme *Lindaraja*, pièce pour deux pianos, *Soirée dans Grenade*, la deuxième de ces *Estampes* utilise un langoureux ostinato sur un rythme de habanera. Succédant à la chaleur de la nuit andalouse, *Jardins sous la pluie* évoque la fraîcheur des jardins français avec des citations de *Dodo l'enfant do* et *Nous n'irons plus au bois*. L'image fascine Debussy, peut-être tout autant que la musique pour Proust, l'auteur des *Portraits de peintres*, dont un accompagnement musical fut réalisé par le compositeur français d'origine vénézuélienne Reynaldo Hahn. Ce dernier se consacra au piano durant la moitié de son existence, mélodies comprises. Opéras, opérettes et ballets l'occupèrent le restant de sa vie. La composition de *Rêverie* de Debussy est probablement largement antérieure à sa date de publication (1904). En effet, Debussy composa ces quelques pages certainement entre 1880

et 1890 ; un rapport au temps singulier proche de l'une des plus célèbres mélodies de Gabriel Fauré, *Les berceaux*. Projet d'écriture au service de la suspension du temps, cette pièce extraite de l'op.23 a été composée par Gabriel Fauré en 1879 sur un texte de Sully-Prudhomme, extrait des *Stances et Poèmes* (1865) sous le titre *Le*

Les mots du musicologue

long du Quai les grands vaisseaux. Les Romances sans paroles op.17 furent composées en 1863 et publiées en 1880, trois pièces écrites à seulement dix-huit ans, Gabriel Fauré était encore élève à l'École Niedermeyer. « Je n'aime, je n'admire, je n'adore pas seulement votre musique, j'en ai été, j'en suis encore amoureux. » C'est en ces termes que Proust écrivit à Gabriel Fauré.

Autre pilier de la musique française, Christoph Willibald Gluck (1714-1787), compositeur d'opéras et de ballets d'esthétique classique, fut à l'origine d'une importante réforme à l'opéra, source de la querelle entre les Gluckistes et les Piccinnistes. Il arriva à Paris en 1774 avec l'objectif d'importer sa réforme à l'opéra français, une année durant laquelle il créa le grand succès *Iphigénie en Aulide* et rapidement une version française d'*Orphée et Eurydice*. Le célèbre air de « La Plainte d'Orphée » fut arrangé pour piano seul par Wilhelm Kempff (1895-1991). Le rapport au temps, dans sa construction et sa progression, forgea les principaux éléments de la réforme de Gluck à l'Opéra. C'est également un rapport singulier au temps que nous propose Richard Wagner (1813-1883) dans son œuvre lyrique. Il se consacra au piano en le considérant davantage comme un instrument de travail, au service de la composition. Son catalogue pour piano se résume donc à une poignée d'œuvres, deux sonates, une fantaisie de jeunesse, un mouvement de sonate et une demi-douzaine de feuillets d'album. L'*Élégie*, WWV93, écrite en 1858 et reprise en 1881, date initialement de l'époque de composition de *Tristan et Isolde* à Venise. Cette élégie jette un regard sur l'ambiance sombre du prélude du troisième acte. C'est davantage par les transcriptions de Liszt (1811-1886) que l'on peut côtoyer le piano de Wagner ; avec par exemple la transcription pour piano du compositeur hongrois de *La Mort d'Isolde*.

FABIEN HOULÈS,
PROFESSEUR AGRÉGÉ
DÉPARTEMENT MUSICOLOGIE
UNIVERSITÉ JEAN MONNET

Laissez-vous transporter.

SAISON 2022 | 2023

Réservations

du lundi au vendredi
de 12h à 19h
Tél. : 04 77 47 83 40

Opéra de Saint-Étienne

Éric Blanc de la Naulte
Directeur général
Jardin des Plantes - BP 237
42013 Saint-Étienne cedex 2



#operadesaintetienne
opera.saint-etienne.fr



Téléchargez
la brochure
de saison
2022/2023